Yaël Hassan

Le professeur de musique

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre

ait de la publication

www.centrenationaldulivre.fr

casterman POCHE

Le professeur de musique

illustration Serge Bloch

aventure | policier | comme la vie | humour | science-fiction | épopée & légende | historique | fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

Le Professeur de musique

Extrait de la publication

Cet ouvrage a reçu
le Prix Chronos Suisse 2001
le Prix Saint-Exupéry 2001
le Prix Chronos Littérature de Jeunesse 2002

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm

casterman
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-05957-3
N° d'édition : L.10EJDN000776.C003
Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 1997 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en avril 2012, en Espagne.
Dépôt légal : septembre 2010 ; D. 2010/0053/279

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.
Extrait de la publication

Yaël Hassan

Le professeur de musique

Illustré par Serge Bloch

casterman POCHE

Extrait de la publication

1

La rentrée des classes

Tous les ans, c'était la même histoire. Dès l'approche de la rentrée des classes, Simon se mettait à déprimer, perdait l'appétit et se gâchait ainsi les derniers jours de vacances que Bella et lui passaient chaque année dans leur maison de campagne. Finies les longues promenades dans les bois et la cueillette des mûres au bord des chemins, finis les pique-niques, les parties de pêche, les virées à vélo et les baignades dans la rivière. Finies les longues siestes tranquilles sous les lourdes grappes de glycines odorantes accrochées à la pergola. Fini tout cela. Dès que la date fatidique approchait, Simon se refermait comme une huître. Et Bella, malgré ses efforts, était alors incapable de le dérider. Il traînait son vague à l'âme comme le bagnard traîne son boulet, la mine

Extrait de la publication

sombre, le front plissé et le dos voûté. Et cet air renfrogné n'avait alors plus rien à voir avec celui si lumineux et si plein de vie qu'il affichait dès le mois de juin, alors que s'annonçaient enfin les deux longs mois de vacances d'été. Bella bouclait silencieusement les valises tandis que Simon, que plus rien n'intéressait, faisait les cent pas en maudissant le temps si vite passé.

Quand en septembre le jour J se levait, Simon était pris de terribles crampes à l'estomac. Lui, d'ordinaire si gourmand et qui, pour rien au monde, ne se serait privé de l'un des somptueux petits déjeuners préparés par Bella, était alors incapable d'avaler quoi que ce soit. En soupirant, Bella lui glissait un en-cas dans son cartable et lui disait :

— Tu le mangeras. C'est promis ?

— Promis, répondait-il la gorge serrée, contemplant son chocolat qui refroidissait.

— Bois au moins ton jus d'orange ! insistait Bella. C'est plein de vitamines, tu en auras besoin pour l'école !

Mais Simon hochait la tête, l'estomac noué.

— Bon, il faut y aller ! lui disait-elle tout doucement, en lui apportant son imper et son cartable.

Et Simon hochait encore la tête sans bouger pour autant.

Extrait de la publication

— Allez, Simon, tu vas être en retard ! grondait Bella.

Simon se levait enfin, la tête basse et l'œil triste. Elle lui déposait un baiser sur le front, lui murmurait à l'oreille quelques paroles d'encouragement et de réconfort qu'il entendait à peine, et l'accompagnait jusqu'à la porte. Elle restait là, le regardant s'éloigner la démarche pesante, jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'angle de la rue.

Simon faisait toujours le chemin à pied. Le collège n'était pas très loin de chez lui et il aimait marcher. Cela lui faisait du bien.

Cette année-là, la fin de l'été avait été pluvieuse et le fond de l'air sentait déjà l'automne. Mais Simon, d'ordinaire si attentif à la nature, si sensible aux odeurs de la terre, aux couleurs des arbres et aux chants des oiseaux, marchait sans prêter la moindre attention à ce qui l'entourait, tentant seulement de faire taire les gargouillis émis par son ventre noué. De temps en temps, il était dépassé par des grappes d'enfants rieurs, heureux de retrouver le chemin de l'école et les copains après deux longs mois de vacances. Au fur et à mesure qu'il approchait du collège, Simon ralentissait le pas. Dieu qu'il détestait l'idée même d'avoir encore ce chemin à faire toute une année

Extrait de la publication

durant ! Et comme l'épreuve de cette rentrée des classes lui semblait insurmontable ! De par sa très longue expérience, Simon savait combien ce jour est décisif. Les premiers instants ressemblent à ceux qui précèdent un combat, élèves et professeur se jaugeant mutuellement, pesant les faiblesses et les points forts de l'adversaire. C'était comme ça et Simon n'y pouvait rien. Sa peur à lui était si visible que même des enfants de onze ans la palpaient à vue d'œil.

Et cela durait depuis tant et tant d'années.

Pour sa toute dernière année d'enseignement, Simon avait toutefois pris une ferme résolution : il ne se laisserait plus marcher sur les pieds. Il ferait preuve d'autorité. Oui, d'autorité ! avait-il répété plusieurs fois tout au long du chemin. Ils allaient voir ces garnements de quel bois il se chauffait, le vieux professeur de musique !

« Allez, Simon, courage ! lui avait dit Bella. Pense aux merveilleux moments que nous vivrons ensemble quand tu seras à la retraite ! » Bella avait raison. Plus qu'un an et ensuite : vive la liberté !

Il essaya de se détendre un peu, respira profondément plusieurs fois de suite, toussota pour se faire une voix bien claire et aussi ferme que possible, redressa la tête et c'est ainsi, fier et digne, qu'il fran-

chit ce jour-là les grilles du collège, parce qu'il n'y aurait plus jamais pour lui d'autre jour semblable, d'autre rentrée des classes.

À la vue des élèves, il fut pourtant tenté de faire marche arrière, de prendre ses jambes à son cou et de retourner à la maison. Mais il se maîtrisa. Simon traversa la cour en regardant droit devant lui. Un silence soudain se fit. Et les groupes se défirent pour laisser passer le professeur. Les cinquièmes qui l'avaient eu l'année précédente se demandèrent s'il s'agissait bien là de M. Klein, le prof de musique. Simon avait réglé la cadence de ses pas sur la petite musique qu'il venait de composer sur le mot autorité. *Au-to-ri-té. Au-to-ri-té.* Un, deux, trois, quatre. Un, deux, trois, quatre. C'est ainsi qu'il rejoignit ses collègues. Ceux qui le connaissaient déjà l'accueillirent par d'affectueux sourires. Les autres le saluèrent en se présentant.

— Simon. Simon Klein, bougonna-t-il. Je suis le professeur de musique.

Pour sa toute dernière année d'enseignement, sa classe principale allait être une sixième de bon niveau, qui ne devait pas lui donner trop de difficultés. Avec les sixièmes, il arrivait encore à s'en sortir. C'était surtout les grands, les quatrièmes et les troisièmes, qui lui donnaient du fil à retordre. Il avait pourtant

essayé de leur transmettre un minimum de bases musicales. En vain. Ces gosses-là ne connaissaient et n'aimaient rien d'autre que le rap, le funk, le hip-hop ou, pire encore, la techno, monstrueuse cacophonie !

« Et ils appellent ça de la musique ! » se plaignait souvent Simon, découragé.

Simon ne s'opposait nullement à l'étude de toutes les formes de musique, mais alors, pendant ses cours, c'était le chahut. Les gosses montaient sur les tables et se mettaient à danser en chantant et imitant les groupes qu'ils vénéraient. Et Simon, debout devant la fenêtre, attendait la fin de l'heure, la fin du cours, la fin du calvaire, la sonnerie, la délivrance !…

Les enfants s'étaient regroupés autour du principal qui procédait à l'appel et à la formation des classes. Il n'y avait encore que les sixièmes et les cinquièmes. Les autres rentraient l'après-midi. Simon observait les gamins de sa classe qui s'étaient mis en rang en deux files indiennes, juste devant lui. Tête haute, il avait accroché à son visage une mine sévère. Pourtant, il n'en menait pas large. D'un doigt, il leur fit signe de le suivre. Le groupe s'ébranla, silencieux, impressionné. Normal, en sixième on est toujours impressionné au début ! *Au-to-ri-té. Au-to-ri-té*, martelait encore une petite voix dans sa tête.

Extrait de la publication

2

Le dernier Choukri

« Simon Klein », écrivit-il au tableau tandis que les enfants s'installaient.

— Je suis votre professeur de musique et votre professeur principal, leur dit-il, tentant d'empêcher sa voix de trembler. Je vais procéder à l'appel. Vous répondrez présent, si vous êtes présent, et absent, si vous êtes absent.

Un éclat de rire général salua ses propos. On peut être autoritaire et avoir un peu d'humour, pensa Simon qui en faisait si peu preuve d'ordinaire. C'est bon signe, se dit-il, tout fier de lui. Mais les rires se prolongèrent un peu trop à son goût.

— Silence ! Je veux de la discipline, vous entendez ? De la dis-ci-pli-ne ! La musique s'écoute dans le silence et les yeux fermés. Elle ne supporte pas le bruit,

la musique. Nous en écouterons beaucoup. Toute sorte de musique. Classique, moderne, rock, occidentale, orientale, africaine, américaine, enfin tout ce que je considère comme étant de la musique. Nous en ferons également. De la flûte, principalement. Mais s'il y en a parmi vous qui jouent déjà d'un instrument, nous pourrons former un petit groupe musical. On pourrait même envisager de monter une chorale ! Je suis ouvert à toutes vos suggestions. Voilà ! conclut Simon, surpris d'avoir tenu un si long discours d'une seule traite et sans être interrompu par des rires et des ricanements.

Simon regardait les élèves et les élèves regardaient Simon. Il reconnut quelques redoublants qui l'observaient à la dérobée. « C'est pas possible, on nous l'a changé pendant les vacances ! » semblaient-ils dire. Il prit alors le registre et commença l'appel.

— Benjamin Adeline, Émilie Ballard, Antonio Balluci, Mathieu Bonnel…

— Présent, présente, répondaient les enfants.

— Malik Choukri ?

— Présent, m'sieur ! fit une voix fluette.

Simon frémit. La famille Choukri, il la connaissait bien. Il en avait eu tous les gamins, les uns après les autres, année après année. Il regarda l'enfant qui lui souriait.

— Tu es le petit frère de…

— Oui, m'sieur, répondit Malik, visiblement habitué à la renommée de ses aînés. Mais j'suis le dernier et le plus sage, j'vous jure !

Simon fit une croix rouge à côté de son nom, ce qui voulait dire « à surveiller de très près ». Celui-là, il l'aurait à l'œil. Cela faisait trop longtemps que cette famille Choukri lui empoisonnait l'existence. Elle n'en finissait pas, la famille Choukri. Il y en avait dans toutes les classes, de la sixième à la troisième, tous plus insupportables les uns que les autres. Et voilà que pour sa dernière année d'enseignement, on lui offrait en prime un dernier petit Choukri. Comme si les précédents ne lui avaient pas suffi. Des gamins difficiles, il en avait eu au cours de sa carrière, mais des comme ceux-là, non, jamais !

Simon poursuivit l'appel. Il reconnut encore quelques noms, çà et là, mais il n'en avait gardé qu'un vague souvenir et ne s'y attarda donc pas. Après la liste des fournitures et les formalités habituelles, Simon demanda à tous de lui faire une petite fiche personnelle et d'y indiquer, le cas échéant, s'ils jouaient d'un instrument quelconque, ainsi que leurs goûts et envies en matière de musique.

— Eh, m'sieur ! Eh m'sieur ! l'interpella un

rouquin du fond de la classe, les nerfs, c'est un instrument de musique ?

— Je ne comprends pas ta question, mon garçon. Que veux-tu dire ?

— Eh bien, ma *reume*, elle dit toujours que je joue avec ses nerfs !

— Et la mienne, que je lui tape sur le système ! enchaîna une fillette brune.

Les rires fusèrent à nouveau.

— C'est comment ton nom ? demanda Simon au premier.

— Mathieu Bonnel, m'sieur ! répondit-il, rigolard.

— Et moi c'est Mélissa, m'sieur ! lança la demoiselle un tantinet effrontée.

Aussitôt, toute la classe se mit à chanter en chœur :

« Mélissa, métisse d'Ibiza… »

Simon écouta. Il décela quelques très jolies voix. Certains enfants tapaient dans leurs mains, d'autres sur les tables et l'ensemble se révéla harmonieux et bien rythmé.

Quand le silence fut revenu, Simon lut aux élèves le règlement du collège et leur fit recopier leur emploi du temps. L'heure passa vite. Il n'y eut ni chahut, ni rires excessifs, ni débordements. C'était de toute évidence une bonne classe. Le principal

Extrait de la publication

avait tenu sa promesse. Il y avait bien quelques gamins plus turbulents que d'autres, mais, pour la toute première fois, Simon se dit qu'il pourrait faire quelque chose de bien avec ces gosses-là. Quand la sonnerie retentit, ils se ruèrent vers la sortie. Simon rangea ses affaires dans son cartable et gagna la salle des professeurs, songeur. Une vague idée lui était venue à l'esprit. Surgie d'où ? Soufflée par qui ?

— Alors, pas trop terrorisé le Simon ? lui lança Gaillot, le prof de gym. Faudrait pas que tu nous fasses une petite déprime, cette année ! C'est ta dernière, tout de même !

Simon haussa les épaules et ne répondit pas. Il s'installa en bout de table et sortit de son cartable son sandwich. Il avait faim, à présent.

— C'est pas vrai qu'elle te prépare encore ton casse-croûte, ta femme ! À ton âge ! lui décocha encore Gaillot.

— Seriez-vous jaloux ? demanda alors une voix que Simon n'identifia pas.

Il lui fallut chausser ses lunettes avant de lui donner un visage. Elle était jeune, mignonne et narguait visiblement cet imbécile de Gaillot.

— Jaloux, moi ! Non, mais regardez-le ! Trente-cinq ans de métier et une peur bleue de gamins hauts comme trois pommes !

L'arrivée du principal interrompit l'échange qui tournait au vinaigre.

— Alors, Simon, comment s'est passé ce premier contact avec votre classe ? Êtes-vous satisfait ? lui demanda-t-il.

— Oui, je crois que je le suis. La classe semble sympathique et je n'y ai pas repéré de gros perturbateurs. Même le petit Choukri m'a paru bien plus facile que ses frères et sœurs. Je pense pouvoir faire du bon travail cette année.

— Mieux vaut tard que jamais ! ricana Gaillot.

— Monsieur Gaillot, de grâce, épargnez-nous votre humour pour ce premier jour ! cingla le principal.

Gaillot, vexé d'avoir été ainsi pris à partie devant des dames, sortit en haussant les épaules.

— Désolé, Simon. Mais nous ne le changerons pas, vous savez bien.

— Laissez donc ! J'ai l'habitude. C'est un grossier personnage et ses moqueries ne m'atteignent pas. Pour en revenir à ma classe, je vous remercie, vraiment.

Au son de la sonnerie, les différents professeurs retournèrent chacun vers leur classe. Simon resta seul avec la jeune femme qui avait rabroué Gaillot.

— Simon Klein, professeur de musique, fit-il en lui tendant la main. Je n'attache guère d'importance

Extrait de la publication

aux quolibets de ce monsieur, mais merci tout de même d'avoir pris ma défense. C'était courageux de votre part.

— Sylvie Dufau, lui répondit-elle en souriant. Enchantée. Rien ne l'autorisait à vous parler de la sorte. Excusez-moi de m'en être mêlée, mais je suis très impulsive et je n'aime pas que l'on manque de respect à…

Se rendant compte de sa maladresse, Sylvie Dufau se tut, gênée.

— … à une personne âgée, c'est ça ? compléta Simon en souriant. Allons, ne soyez pas embarrassée et appelons un chat un chat. Je pourrais être votre grand-père, je crois. Et je suis bel et bien un vieux monsieur.

— Je suis prof d'histoire, reprit alors Sylvie. C'est ma première année et j'avoue que j'ai un peu peur.

— Je vous comprends. Moi ça fait bientôt trente-cinq ans que j'enseigne, et le trac, je connais ça par cœur, hélas. Non, on ne peut pas dire que ce soit une sinécure que ce métier-là. Mais je suis sûr que vous vous en sortirez bien. Bien mieux que moi, en tout cas. Vous n'avez pas l'air de vous laisser marcher sur les pieds et vous avez du caractère. Et c'est ce qu'il faut. Il faut vous imposer dès le début, dès le premier regard que vous échangerez avec eux. Sinon, c'est fichu. Mais

Extrait de la publication

je crois que cela ne s'apprend pas vraiment, l'autorité. C'est quelque chose de naturel. On l'a ou on ne l'a pas. Mais pour moi, c'est fini. J'entame, et j'en suis fort aise, ma dernière année. Bienvenue au collège, mademoiselle, et bon courage ! C'est sans doute un beau métier pour qui sait s'y prendre. Oui, un beau métier, si on y met un peu de passion. Moi, je n'ai jamais su…

La voix de Simon trembla légèrement. C'était la toute première fois qu'il confiait son amertume à un collègue. Et il fallait que cela tombe sur une enseignante débutante, encore enthousiaste et emplie d'illusions.

Quel imbécile, je fais ! pensa Simon en quittant la salle des profs, Sylvie sur ses talons. Ce n'est pas très malin de ma part de lui noircir ainsi le tableau.

Arrivés à la grille, elle tendit sa main au vieux professeur qui la serra chaleureusement.

— À demain, monsieur Klein, lui fit-elle gentiment.

Il pleuvait. Simon releva le col de son imper et, d'un pas pressé et bien plus léger qu'à l'aller, prit le chemin du retour.

Anxieuse, Bella l'attendait, le nez collé à la vitre. Le voyant arriver, elle se précipita au salon, agrippa son tricot, chaussa ses lunettes et fit mine d'être plongée dans son ouvrage.

— Alors ? lui fit-elle, d'une voix neutre, malgré sa grande impatience.

Elle lui trouva l'air plutôt gai.

— Alors quoi ? lui répondit-il moqueur.

— C'était comment ?

— Bien, très bien. J'ai une petite collègue ravissante et gentille comme tout.

— Mais je me fiche de tes collègues ! Ce sont les enfants qui m'intéressent, moi ! Comment cela s'est passé avec eux ?

— J'ai le dernier Choukri, figure-toi !

— Mon Dieu ! soupira Bella. Il ne te manquait plus que ça !

3

Un jeudi d'octobre

Après le déjeuner, tandis que Bella, assise près de la fenêtre, prenait son tricot, Simon mit sur sa platine un CD de l'un de ses compositeurs préférés et s'installa à son bureau situé dans un des angles du salon. De son cartable, il sortit son cahier contenant les fiches rédigées par les élèves de « sa » classe. Il les classa par ordre alphabétique, puis se mit à les lire, une par une, attentivement. Les premières se révélèrent sans intérêt particulier. Les enfants citaient les noms des groupes à la mode, et les rythmes qu'ils aimaient. Tout cela était sans surprise, même si les noms cités ne lui évoquaient strictement rien. Cela faisait longtemps que Simon avait perdu pied. Arrivé à la fiche de Malik Choukri, Simon marqua une certaine surprise. Il ôta ses

lunettes, se frotta les yeux à l'aide de son mouchoir, puis reprit la fiche qu'il relut attentivement.

— Quelque chose ne va pas, Simon ? s'inquiéta Bella.

— C'est sidérant ! Vraiment sidérant !

— Quoi donc ?

— Écoute bien la fiche que je vais te lire ! « J'aime beaucoup la musique. Je pourrais même en écouter toute la journée. J'aime bien la musique classique. Le *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, l'*Adagio* de Tomaso Albinoni et les *Canons* de Johann Pachelbel font partie de mes préférés. Mais j'aime bien aussi Bach, Liszt, Mozart et Schubert. Dès que je peux, je vais à la médiathèque, je choisis mes disques, je m'installe dans un des grands fauteuils, je mets le casque sur mes oreilles, je ferme les yeux et je reste là pendant des heures. C'est vrai ce que vous avez dit : la musique est plus belle les yeux fermés. Mon rêve, c'est de pouvoir jouer du violon, un jour. Je connais déjà un peu le solfège. J'ai trouvé des livres qui expliquent. C'est compliqué pour moi, mais avec vos cours, je suis sûr que je comprendrai mieux. Mais j'aimerais que vous lisiez pas ma fiche devant toute la classe et que tout ça reste secret, s'il vous plaît. »

— Ça alors ! s'écria Bella lorsque Simon eut terminé sa lecture. On ne te l'avait jamais faite, celle-là ! Comme quoi, tout arrive dans une carrière !

Extrait de la publication

— Et tu ne devineras jamais de qui il s'agit !

— Je crois bien que j'ai ma petite idée sur le sujet. Ne s'appellerait-il pas Choukri par hasard ?

— En plein dans le mille, Bella ! Tu ne trouves pas ça étrange ?

— Quoi donc ? Que ce gamin manifeste une passion pour la musique ? Non, je ne trouve pas que ce soit une chose exceptionnelle. Il n'est pas le seul, tout de même !

— D'accord ! Mais lui, Bella ! Connaissant le milieu dans lequel il vit, connaissant son entourage, c'est quand même bizarre, non ?

— Le connais-tu vraiment, Simon, son milieu, son entourage ? Y as-tu seulement déjà mis les pieds, là-haut ?

— Non, mais je connais ses frères et sœurs, et cela m'a grandement suffi.

— Et alors ? Ne peut-il être différent de ses frères et sœurs ? Ne peut-il avoir des goûts différents de ceux de sa famille ? Je ne vois pas ce qui te dérange dans le fait que cet enfant soit mélomane. Tu devrais être content, depuis le temps que tu le cherches, ton petit prodige !

— Oui, mais ne dit-on pas que les chiens ne font pas des chats et que la pomme ne tombe jamais loin

de l'arbre ? Je n'y crois pas moi, à ce qu'il me chante. Je suis sûr qu'il s'agit d'un canular.

— Oh, Simon, Simon ! Comme je n'aime pas ce langage-là. Ce sont d'horribles préjugés, c'est de la discrimination pure et simple ! s'enflamma alors la douce Bella. Et tu es plutôt mal placé pour afficher cet état d'esprit, non ? La discrimination, tu sais pourtant fort bien ce qu'elle signifie ? Ce gamin a onze ans ! Comment veux-tu qu'il connaisse les compositeurs qu'il cite s'il ne s'y est pas vraiment intéressé ? Ce qu'il te reste à faire maintenant, c'est de t'occuper de lui. Je suis sûre qu'il mérite ton attention.

Simon secoua la tête.

— En attendant, moi, j'entame ma toute dernière année d'enseignement et je tiens à ce qu'elle se déroule au mieux, dans la sérénité et la paix. Et qu'elle se termine le plus rapidement possible. Ce gamin apprendra ce que j'enseignerai à toute la classe, un point c'est tout.

— À ta guise, Simon ! De toute manière, tu n'en fais jamais qu'à ta tête. Mais permets-moi de te dire que la fiche de ce petit est un appel ; mieux, un commandement. Tu devrais y réfléchir.

Simon resta pensif. Bella avait beau se mettre en colère, monter sur ses grands chevaux, on ne lui

faisait pas si facilement prendre des vessies pour des lanternes et il avait bien du mal à croire à la sincérité du gosse. Un gamin comme celui-là, il l'avait certes attendu tout au long de sa carrière. En trouver un, seulement un pour effacer cette immense impression de gâchis qu'il portait depuis trente-cinq ans sur ses épaules comme le plus lourd des fardeaux. Mais ce n'était pas sous les traits d'un Choukri qu'il se l'était imaginé. Et honnêtement, n'était-ce d'ailleurs pas cela qui le chiffonnait ? Que celui qu'il attendait, par la plus grande ironie du sort, fût Malik Choukri ? Simon soupira. Si tel était le cas… Mais mieux valait être prudent. Ne pas s'emballer surtout. Attendre et voir venir. Fidèle à cette devise, Simon décida de s'assurer d'abord de la sincérité de Malik. Il vérifierait, à l'occasion, s'il fréquentait bien la médiathèque, ainsi qu'il le prétendait. Mais tout cela n'était pas urgent. Ce qui semblait urgent, pour l'instant, c'était d'effacer la colère de Bella.

— Écoute, il ne manquerait plus que nous nous disputions à cause d'un élève, tout de même ! Crois-tu qu'ils ne me suffisent pas au collège ? Je n'ai pas la moindre envie de les laisser en plus semer la zizanie chez moi. Allons, cesse donc de me faire la tête. Tu sais que je ne le supporte pas. Alors, fais-moi un

Extrait de la publication

sourire, je te prie, et en contrepartie, je te promets de me pencher sur le cas de ce gamin, de voir ce qu'il a vraiment dans le ventre. Et si je me rends compte que tout cela n'est pas du pipeau, je verrai ce que je peux faire pour lui. Voilà, tu es contente ?

Bella se dérida. Elle avait entendu ce qu'elle voulait entendre. Et elle savait que Simon tenait toujours ses promesses.

C'est ainsi qu'un jeudi d'octobre, voyant Simon endosser son imper l'air tout guilleret, Bella lui demanda :

— Mais où vas-tu, ainsi ?

— Me dégourdir les jambes, répondit Simon, un sourire angélique sur les lèvres.

— Tout seul ? Sans me proposer de t'accompagner ?

— C'est que j'ai un rendez-vous, fit Simon très sérieux.

— Un rendez-vous ? Avec qui ?

— Je plaisante, voyons. Avec qui pourrais-je avoir rendez-vous ? Tu te souviens du petit Choukri, je suppose ? la taquina Simon.

Bella essaya de rester impassible. Volontairement, elle n'avait pas abordé ce sujet avec Simon depuis le jour de la rentrée. Mais elle attendait,

impatiente, qu'il lui en parle. Et les jours, puis les semaines avaient passé sans qu'il y fasse la moindre allusion. Bella avait fini par croire que Simon avait raison. Que le gamin n'avait pas donné suite et que tout cela n'était donc pas bien sérieux.

— Bien sûr que je m'en souviens ! répondit-elle d'un ton qu'elle voulut le plus évasif possible.

— Alors, tu n'as probablement pas oublié que je t'avais promis de vérifier la sincérité du gamin ? C'est ce que j'ai fait. Je l'ai observé, interrogé à chacun de mes cours et…

— Et ? fit Bella qui s'impatientait.

— Eh bien, tu avais raison !

Et Simon s'esclaffa avant de poursuivre.

— Oui, Bella, aussi bizarre que cela puisse paraître, ce gamin-là est un vrai passionné et déjà un assez bon connaisseur, qui plus est. Car il en connaît un rayon, en musique. Enfin, il connaît bien sûr, ce que tout le monde connaît, et donc pas le meilleur. Mais ça, c'est une autre histoire. Alors, j'ai décidé de me pencher sur son cas, comme je te l'avais promis. Et c'est du côté de la médiathèque que je me sens subitement attiré. Avec un peu de chance, je pourrai peut-être y décrocher quelques autres renseignements utiles sur notre petit bonhomme.

Bella sourit. Elle ne s'était donc pas trompée.

Extrait de la publication

Simon s'était bel et bien intéressé au petit Choukri, ainsi qu'il le lui avait promis. Mais sans précipitation, de manière réfléchie, comme tout ce qu'il entreprenait. Et cela valait sans doute mieux. Car il avait pris le temps nécessaire pour détecter les dispositions de l'enfant. C'était donc sur une piste sûre qu'il s'engageait à présent. Et Bella savait que désormais, son mari irait au bout de cet engagement. C'était d'ailleurs si visible dans ses yeux, à cet instant précis, avec cette lueur de bonheur qui s'était mise à y briller, cette lueur qu'elle connaissait bien, la lueur des mois de juin et des fins d'année scolaire.

La pluie qui tombait sans discontinuer depuis plusieurs jours s'était arrêtée et le soleil, aidé par une légère brise, s'efforçait de percer les quelques gros nuages noirs qui traînaient encore, de-ci de-là. Simon, en sifflotant, prit la direction du centre. Joyeux, il évitait les flaques d'eau en zigzaguant sur le trottoir irisé de petites taches couleur arc-en-ciel. Mme Laval qui, cachée derrière ses rideaux tirés, épiait à longueur de temps toutes les allées et venues de la rue, s'indigna.

— Mais il est ivre, ma parole ! confia-t-elle à son vieux chat Tougris qui, peu intéressé par la nouvelle, continua sa sieste.

Extrait de la publication